Langue et littérature latines du Moyen Âge

Anne-Marie Turcan-Verkerk

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2386>

DOI : 10.4000/ashp.2386

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 169-173

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Anne-Marie Turcan-Verkerk, « Langue et littérature latines du Moyen Âge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2386> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2386>

LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES DU MOYEN ÂGE

Directeur d'études : M^{me} Anne-Marie TURCAN-VERKERK

Programme de l'année 2016-2017 : *Florilèges d'auteurs antiques et bibliothèques médiévales* (suite).

En 2016-2017, plus encore que l'année précédente, le sujet principal de la conférence a souffert de l'investissement du directeur d'études au décanat de la recherche de l'université PSL, mais le groupe s'est réuni régulièrement grâce à l'implication de Frédéric Duplessis, chargé de conférences. Le résultat des recherches présentées par lui en 2016-2017, consacrées à « La lectura Iuuenalis (IV^e siècle-XV^e siècle) : lectures médiévales des *Satires* de Juvénal », sera publié dans *ALMA*, 76, 2017, et dans le prochain fascicule de l'*Annuaire*, en 2019.

La question de départ de cette année, dans le prolongement direct de la précédente, était de savoir s'il avait existé ou non des flux de transmission de manuscrits entre Lobbes et Freising, susceptibles de soutenir l'attribution à un auteur lobbaïn, Heriger, du florilège dit « de Freising », qu'il a certainement utilisé¹. Or il est difficile de déceler des liens et des flux réels, même s'il est probable qu'ils ont existé : le Florilège de Freising en serait le seul indice. Les rapprochements paléographiques possibles entre des écritures de Freising et des écritures lobbaïnes peuvent s'expliquer plutôt par les liens de Freising avec la Lotharingie à la fin du X^e siècle, par l'intermédiaire surtout du chapelain puis archichapelain de Freising, Godescalc², et les liens développés ensuite entre cette région et la région lobbaïne, entre autres par l'intermédiaire de la réforme de Richard de Saint-Vanne. En revanche, il est connu que Freising, durant l'épiscopat d'Abraham (957-994), n'a pas seulement reçu ces influences lotharingiennes, mais aussi des manuscrits et des personnages venus d'Italie du Nord. Étant donné les textes transmis par le florilège de Freising et ce que l'on peut entrevoir de leur tradition, ces liens sont à examiner avec attention.

Une première étape a consisté à mettre en évidence, à partir de la bibliographie sur le scriptorium de la cathédrale de Freising, sur Abraham de Freising, Liudprand de Crémone, Rathier de Vérone et Atton de Verceil, le déplacement de manuscrits depuis le nord de l'Italie vers Freising. Il est particulièrement visible à travers l'histoire du texte de l'*Antapodosis* commencée en 958, en particulier avec le fameux manuscrit

1. Ce résumé de la conférence 2016-2017 n'est rien de plus, et n'entend pas donner une bibliographie complète des questions traitées pendant l'année.
R. G. Babcock, *Heriger of Lobbes and the Freising Florilegium. A Study of the Influence of Classical Latin Poetry in the Middle Ages*, Francfort, Berne, New York, Nancy, 1984 (*LSLM*, 18), démontre l'utilisation du florilège par Heriger, et pense qu'Heriger en était certainement l'auteur.
2. La référence fondamentale est N. Daniel, *Handschriften des zehnten Jahrhunderts aus der Freisinger Dombibliothek. Studien über Schriftcharakter und Herkunft der nachkarolingischen und ottonischen Handschriften einer bayerischen Bibliothek*, Munich, 1973 (*Münchener Beiträge*, 11).

de travail de Liudprand München, BSB, lat. 6388 étudié par Paolo Chiesa³, augmenté par Abraham de l'*Historia Ottonis* en 965, et d'où découle la tradition « belge » de Lobbes et Gembloux ; avec München, BSB, lat. 6426 qui porte des traces directes de la collaboration entre Abraham, Liudprand et Rathier (manuscrit étudié plus particulièrement par François Dolbeau et Benedetta Valtorta⁴) ; avec le manuscrit rathérien München, BSB, lat. 6340 qui transmet des œuvres datées entre 961 et 968 ; et enfin avec des manuscrits de droit canon importés d'Italie par un Abraham soucieux de se documenter pour pouvoir affirmer son bon droit, au moment où Rathier nourrit les mêmes préoccupations. En reprenant systématiquement les sources, en particulier concernant la famille et la biographie d'Abraham, Liutprand et Rathier, nous avons mis en évidence le fait que la période la plus intense de ces relations entre les trois hommes était la période 955-968 plutôt que la période d'exil d'Abraham, postérieure (974-983).

Étant donné les liens possibles quoique non démontrables entre certaines des traditions textuelles présentes dans le Florilège de Freising et ces mêmes régions d'Italie, la personnalité de Rathier, qui fit le lien entre Vérone et Lobbes à plusieurs reprises, et dont des manuscrits en partie autographes sont arrivés à Freising, peut apparaître comme une clé. Nous avons donc repris systématiquement les liens entre sa biographie, son activité littéraire et ses systèmes d'annotation des manuscrits, dans l'ordre chronologique, bien connu pour Rathier. Il existe en effet chez Rathier plusieurs modes d'annotation des manuscrits, qui semblent varier en fonction des périodes de sa vie et de ses centres d'intérêt, et par conséquent du contenu des manuscrits et de ce qu'il voulait en faire. Nous ne reprenons pas tout ce parcours dans ces pages. Par exemple, son annotation de Martianus Capella (Leiden, UB, VLF 48), très attentive à la lexicographie, datable de 951-952⁵, coïncide avec l'époque où Rathier a une activité d'enseignement (comme précepteur de Brunon de Cologne entre 951 et 953), mais aussi où Atton commence à rédiger le *Perpendiculum* (écrit entre 952 et 957), qu'il pourrait avoir destiné à Rathier si Giacomo Vignodelli a raison⁶. Nous avons particulièrement insisté sur la dernière période, qui voit se multiplier les fameux *nota* avec un *o* en forme de mandorle, très présents au cours du dernier épiscopat véronais de Rathier (on les trouve en particulier dans Vaticano, BAV, Vat. lat. 4965⁷).

3. Qu'il suffise, pour ce résumé, de citer P. Chiesa, *Liutprando di Cremona e il codice di Frisinga Clm 6388*, Turnhout, 1994 (CC. *Autographa Medii Aevi*, 1), bien que Paolo Chiesa soit revenu à plusieurs reprises sur cette tradition manuscrite.
4. Lire en particulier F. Dolbeau, « Quelques sermons sous forme de centon, attribuables à Rathier de Vérone », dans *Vaticana et Medievalia. Études en l'honneur de Louis Duval-Arnould*, réunies par J.-M. Martin, B. Martin-Hisard, A. Paravicini Bagliani, Florence, 2008 (*Millennio Medievale*, 71 ; *Strumenti e Studi*, n. s. 16), p. 93-115.
5. C. Leonardi, « Raterio e Marziano Capella », *IMU*, 2, 1959, p. 73-102.
6. G. Vignodelli, « Attone e Raterio. Un dialogo tra storiografia e filologia », *Filologia mediolatina*, 24, 2017, p. 221-288, en réponse à B. Valtorta, « Nota attoniana », *Filologia Mediolatina*, 23, 2016, p. 245-68.
7. Particulièrement étudié par C. Leonardi, « Anastasio Bibliotecario e l'ottavo concilio ecumenico », *SM*, 8, 1967, p. 59-192. Sur le Vat. lat. 4979, C. Leonardi, « Von Pacificus zu Rather. Veroneser Kulturgeschichte im 9. und 10. Jahrhundert », *DA*, 41, 1985, p. 390-417.

L'un des buts de ce parcours était de familiariser les auditeurs avec ces systèmes d'annotation, pour favoriser de futures découvertes, mais aussi d'enrichir l'idée que l'on se fait des bibliothèques fréquentées par Rathier. Pour ne prendre qu'un exemple, dans la *Qualitatis coniectura* datant de 966, Rathier cite probablement Agobard de Lyon⁸, dont les œuvres ne nous sont connues que par un manuscrit copié à la cathédrale de Lyon au ix^e s. (Paris, BNF, lat. 2853). Cela ouvre des horizons, même s'il n'est pas surprenant que Rathier, qui avait enseigné la grammaire à Rostagnus en Provence, soit passé au moins une fois dans sa vie par Lyon. Lyon, à ma connaissance, ne s'est jamais trouvée dans l'orbite des études rathériennes, et c'est dommage. Étant donné l'importance de Bobbio pour de nombreuses traditions manuscrites, en particulier des traditions poétiques qui se retrouvent à Lobbes (comme Valerius Flaccus), nous nous sommes particulièrement arrêtés sur les traces du travail de Rathier à Bobbio ou sur des manuscrits de Bobbio. Rathier lui-même y fait allusion dans une lettre en 968 (*Epist.* 29 Weigle, transmise par le clm 6340, f. 79^v), et une citation récemment mise en évidence à la fois par Robert Babcock et François Dolbeau¹⁰ – s'il est avéré qu'elle dépend du manuscrit de Bobbio –, précoce puisqu'elle se trouve dans les *Praeloquia* (elle daterait au plus tôt de 935-937 et au plus tard de la révision de 952), permet de supposer qu'il a exploité la bibliothèque de Bobbio plus d'une fois.

On peut voir très concrètement ce qu'il y a fait grâce à l'exemplaire du *De corpore et sanguine Domini* de Paschase Radbert qu'il a lu et probablement emprunté à Bobbio, le Vat. lat. 5767, déjà signalé par la bibliographie, en particulier par François Dolbeau¹¹. Ce manuscrit a fait l'objet de diverses campagnes d'annotation, plusieurs passages ayant été annotés ou corrigés, puis relus par Rathier qui efface ses premières notes, puis repris encore. On distingue aisément deux mains différentes de Rathier, correspondant à deux époques, et plusieurs encres, que l'on peut mettre en relation avec des grattages. Le manuscrit est recorrecté et préparé pour la composition d'un nouvel ouvrage fondé sur des extraits de Radbert par Gezo de Tortone (le *De corpore et sanguine Christi* de Gezo). Gezo de Tortone travaille après 963, mais on peut montrer qu'il ne travaille pas seulement après Rathier, comme on le dit toujours, il travaille certainement souvent en même temps que lui, car certaines de ses interventions sur le Vat. lat. 5767 se retrouvent dans un manuscrit de Gembloux dépendant d'un manuscrit personnel de Rathier – bien sûr, il faut revérifier si l'apparat de B. Paulus (*CCCM*, 16) n'est pas fautif. Quatre-vingt dix-neuf des manchettes marginales de Rathier (pas toutes, donc) deviennent, dans la tradition manuscrite ultérieure, des *capitula* qui distinguent nettement la tradition issue de Lobbes et Gembloux ; on les trouve à la suite

8. B. Valtorta, « “Ad auxilium elegit confugisse librorum” : Raterio di Verona e le sue fonti », *Filologia mediolatina*, 12, 2005, p. 11-39 (p. 24-25 en particulier) ; *Raterio di Verona, Qualitatis coniectura*, éd. et trad. B. Valtorta, Florence, Sismel, Edizioni del Galluzzo, 2016.

9. B. Valtorta, « “Legi in quodam beati Columbani libro” : Raterio di Verona e Bobbio », *Filologia mediolatina*, 16, 2009, p. 121-129.

10. À propos de la même citation de Theodulf : F. Dolbeau, « Pour mieux lire les *Praeloquia* de Rathier », dans *La rigueur et la passion. Mélanges en l'honneur de Pascale Bourgain*, éd. C. Giraud et D. Poiriel, Turnhout, 2016 (*IPM*, 71), p. 133-151 (p. 145) ; R. G. Babcock, « RATHERIUS, BOBBIO, AND THEODULF'S “CONTRA IUDICES” », *Filologia mediolatina*, 23, 2016, p. 239-244.

11. F. Dolbeau, « RATHERIANA I. Nouvelles recherches sur les manuscrits et l'œuvre de Rathier », *Sacris erudiri*, 27, 1984, p. 373-431 (p. 396-397).

du *Dialogus confessionalis* de Rathier qui, lui, date de 957-958. Les leçons présentes ou non dans la tradition liée à Lobbes-Gembloux permettent de déterminer très précisément la chronologie relative des interventions de Rathier et de Gezo, même si cette tâche reste assez complexe. Elle donne ainsi sens et profondeur historique à l'apparat critique de Radbert par B. Paulus, qui devrait d'ailleurs être refait. Le Vat. lat. 5767 est plein de *nota* à mandorle que l'on peut rapprocher du dernier épiscopat de Rathier, qui se termine en 968. Le Vat. lat. 5767 était à Bobbio avant de rejoindre les collections pontificales, donc Rathier l'y avait finalement laissé. L'étude précise de son travail sur ce manuscrit et les manuscrits qui en ont dérivé montre qu'il avait un manuscrit personnel évolutif, sur lequel il est intervenu à de nombreuses reprises, probablement au rythme de ses voyages entre Vérone et Lobbes, peut-être parfois en emportant avec lui le manuscrit de Bobbio : impossible de le dire en l'état actuel de la recherche. Le travail probablement commun avec Gezo mériterait une étude en soi, car la collaboration des médiévaux dans l'acte d'écriture n'est pas assez étudiée, alors qu'elle est certainement la clé de bien des problèmes non résolus.

À Lobbes, que se passe-t-il ensuite ? Heriger utilise la version en 99 chapitres issue du travail de Rathier, dans un ouvrage connu comme les *Dicta de corpore et sanguine Domini*. Avec l'aide d'un article récent de Charles R. Shrader¹², nous avons tenté de clarifier rapidement le dossier de l'*Exaggeratio* sur le même sujet, attribuée à Heriger, et que les *Dicta* utiliseraient. Il faudrait en collationner les extraits avec le Vat. lat. 5767. On est surpris que la *Responsio cuiusdam de corpore et sanguine Domini* contre les stercoranistes – qui est transmise avec ces deux textes par les mêmes manuscrits, dont le manuscrit de Gembloux qui dérive indirectement de l'annotation par Rathier du Vat. lat. 5767 – n'ait pas suscité plus d'intérêt. D'autant qu'un manuscrit provenant d'Aulne transmet l'*Exaggeratio* et la *Responsio* avec la *Confessio* de Rathier : il vaudrait la peine de se demander si cette *Responsio* ne peut pas être un ouvrage de Rathier, qui s'est durablement intéressé à la question eucharistique sans que l'on comprenne pourquoi, ou d'Heriger. L'ensemble de ce magnifique dossier, de Rathier à Heriger en passant par Gezo, demande à être repris entièrement.

Le cas du *De corpore et sanguine Domini* de Radbert annoté par Rathier éclaire le processus complexe, et en même temps concret et simple comme la vraie vie, de *translatio studii* entre Bobbio et Lobbes, puis Gembloux. On voit, dans ce dossier, comment Heriger récupère un manuscrit annoté par Rathier, et ce qu'il en fait. Cela permet de revenir à la question initiale. Entre 955 et 968, et en particulier entre 960/961 et 968, période à laquelle Rathier fréquente Abraham de Freising et période de son dernier épiscopat véronais, on voit les manuscrits manipulés par Rathier « monter » vers Freising et Lobbes, on ne les voit pas « redescendre ». Nous avons même des traces de la division en 99 chapitres dans un manuscrit arrivé à Freising et où l'on a reconnu la main de Rathier, Freising, Hauptstaatsarchiv, Hochstift Freising Lit 3b. Alors, le Florilège de Freising ne pourrait-il pas remonter à Rathier plutôt qu'à Heriger ? Ou Heriger, si c'est lui, ne pourrait-il avoir composé le Florilège de Freising comme il a composé les *Dicta*, en partant de manuscrits rathériens ?

12. Charles R. Shrader, « The surviving Manuscripts of the Eucharistic treatises of Heriger of Lobbes », dans *Canon law, religion, and politics: liber amicorum Robert Somerville*, éd. U.-R. Blumenthal, A. Winroth, P. Landau, The Catholic University of America Press, 2012, p. 147-162.

Ce qui me pousse à poser cette question, c'est une particularité du Florilège de Freising : les mots rares ou intéressants pour leur prosodie relevés au fil de la lecture par le florilégiste, et parfois regroupés en fin de section d'auteur. On les trouve surtout dans la partie Claudien-Tibulle, celle qui a le plus de liens possibles avec l'Italie et peut-être Vérone, puisque cet agencement de textes est attesté dans la célèbre liste d'œuvres du manuscrit de Berlin Diez B Sant. 66. Cette extraction de termes, qui distingue le Florilège de Freising de tous les autres florilèges analogues, suppose une préparation des manuscrits-sources. Or si l'on songe à la façon dont on pouvait repérer les mots « sortis » en marge et en capitale par Rathier dans son *Martianus Capella*, ou de façon moins évidente dans les manuscrits lus par lui à la fin de sa vie, annotés en minuscule – il s'est en fait toujours passionné pour les mots –, on s'explique très bien comment lui-même ou Heriger aurait pu les collectionner au fil des marges et les regrouper. Comme l'a remarqué Robert Babcock, ces mots trahissent des intérêts grammaticaux, lexicaux, juridiques, exégétiques, géographiques, et une réflexion sur la mort. Or quand je lis le Florilège de Freising, je ne lis pas un réservoir quelconque de mots, de formules ou de vers, je lis un texte continu issu avant tout des satiristes latins, qui exprime les réflexions amères et parfois violentes d'un vieillard supplanté par de jeunes ambitieux, et qui pense à la mort. Cela fait contraste avec l'utilisation qu'Heriger a faite du florilège dans ses textes hagiographiques. Les mots écrits en marge dans les manuscrits-sources (parfois sortis par le florilégiste avec un petit décalage par rapport au texte continu) coïncident avec les multiples centres d'intérêt de Rathier au fil de sa vie, avec une tendance à s'attarder sur les notions juridiques caractéristique de son dernier épiscopat. Et bien sûr, la tonalité du florilège est celle de la fin de la vie de Rathier, qui a vu, à Vérone comme à Lobbes, des jeunes gens lui prendre « sa » place.

Si c'est Heriger qui a réalisé le florilège, envoyé ensuite à Freising¹³, je me demande s'il n'a pas été encore une fois dépendant d'un ensemble de manuscrits et de notes rathériens, qu'il aura éventuellement augmentés par la suite. Une autre possibilité serait que Rathier lui-même ait composé un tel florilège, copié plus tard à Freising à partir d'un manuscrit du x^e siècle, et parvenu à Lobbes soit par Rathier lui-même, familier des manuscrits évolutifs et des copies multiples, comme nous l'avons vu, soit plus tard par les réseaux lotharingiens (en tout cas avant le catalogue de Lobbes édité par François Dolbeau, qui mentionne un volume analogue à celui de Freising – qui ne date lui aussi que du xi^e siècle). Ces hypothèses, bien sûr, demandent à être creusées, et l'analogie avec le *De corpore et sanguine Domini* ne constitue pas une preuve : il s'agit seulement d'une idée et de réflexions qui ne peuvent être publiées telles quelles mais qui, peut-être, mèneront ailleurs, vers une solution inattendue – tel est le but de ces conférences.

13. Le manuscrit du florilège, München, BSB, lat. 6292 semble avoir été copié rapidement, mais rien ne dit si c'est parce que Freising avait reçu un modèle lobbain pour un temps bref (hypothèse de R. G. Babcock), ou parce que Freising prenait rapidement une copie de « sauvegarde » d'un manuscrit qui allait être prêté : les travaux de Pierre Chambert-Protat sur Florus de Lyon et ses livres tendent actuellement à montrer que ce cas de figure, auquel on ne pense pas spontanément, existait.